

MERCANTIL GOMEZ

Frédéric Jésus

- 1 -

- "Je suis désolé mais je crains que vous ne vous soyez fourré dans une mauvaise histoire" dit-il en refermant le gros recueil de lois à couverture toilée avec un claquement sec.

Saloperie de flic à quoi joues-tu avec ton index boursoufflé alternativement pointé vers nous et vers le code des lois comme si tu n'étais que ce doigt mécanique appliquant le règlement la pommade d'un air presque neutre mais un peu dégoûté comme pour dire il faut en passer par là je ne considère que les faits et les faits sont contre vous mais voyons voir comment vous singes blancs vous allez vous comporter dans ce labyrinthe car cela coule de source comme la sueur grasse sur mon poitrail vous êtes perdus n'est-ce pas et prêts à tout pour retrouver la sortie et moi ne considérant toujours que les faits dans l'absolue perception inquisitrice que j'en ai je ne tiens pas compte de votre panique dans le procès-verbal disons que c'est la plus-value de plaisir que je m'octroie ô nobles étrangers pris au piège à vous voir mariner sous ce ventilateur en panne et encore est-il en panne parce que je l'ai voulu ainsi voyez-vous ici même les mouches qui tournent autour de vous sont à mes ordres et tutti quanti pour le meilleur et pour le pire.

Crevure de gros flic noir au tee-shirt gonflé par un abdomen de hamburgers et de bière apprenti despote de cette île des Caraïbes qui n'est peut-être que la sinécure où tes supérieurs t'ont muté après une sinistre histoire de corruption car je le vois dans tes yeux jaunes seul le pouvoir et l'argent font encore vibrer ta carcasse à moitié pourrie ô combien d'un coup de poing en plein nombril j'aimerais hâter l'écroulement de tes jointures saleté de chien baveux quel est le maître qui aujourd'hui a préparé ta pâtée quel seigneur t'a ordonné de mordre et tu louches sur le haut des cuisses de Judith à mes côtés qui en vain te propose du fric mais tu joues le jeu jusqu'au bout et tu feins de ne pas comprendre tu veux laisser croire que l'idée même de te laisser acheter t'est incongrue mais je devine que tu as touché plus gros encore qui t'a dit qu'il y avait de la cocaïne dans le bagage de Judith et dans le mien lorsque nous-même l'ignorions qui t'a fourni le mauvais prétexte du cambriolage chez Gomez cette nuit et des amitiés suspectes de Judith avec certains noirs de l'île pour perquisitionner dans la chambre que nous louons chez Jimmy Frisco mais après tout peut-être n'es-tu qu'un misérable pantin gorgé de soupe avariée que manipulent de plus ou moins loin ceux qui ont fait disparaître Ramon voire même derrière eux les Américains.

Vieille poubelle mal vidée engraisée par les déchets policiers de l'illégalité puisse la foudre océanique électrocuter ta rouille mais je crains que l'épée divine ne suffise pas à imprimer dans ta chair molle la moindre marque de représailles seul ton reflet dans la glace pourrait par son regard glauque amorcer ta combustion mais sans doute l'évites-tu soigneusement agitant le code pénal pour légitimer ta peur comme s'il s'agissait du paratonnerre de la honte mais combien de temps vas-tu me les briser avec ce que tu appelles l'application de ce que tu appelles la loi et voilà maintenant que tu ordonnes d'ouvrir la porte de la prison à ton misérable subordonné ex-député véreux de l'île

et l'imbécile s'y coince presque les doigts même les verrous ne peuvent y croire mais je comprends maintenant qu'il s'agit de nous mettre à l'ombre notre présence en ces lieux doit en déranger plus d'un minable complot dont il n'est pas dit que j'attendrai que les pinces se referment sur moi ainsi donc malgré notre incognito touristique avons-nous été découverts les amerloques et les zigotos de l'*Union Cap* se tiennent donc bien plus sur leurs gardes qu'ils ne le laissent paraître bien sûr le marché de la casquette à visière pour le Belize¹ dépend-il de la tournure que vont prendre les proches évènements mais bon dieu il ne s'agit pas de se laisser enfermer, cette menace même prouve à l'évidence que nous nous rapprochons du but en l'occurrence des traces de Ramon principal agent de transaction de la Mexicaine des Casquettes² avec le gouvernement bélizien pour l'implantation d'une filiale à *Belize City*. Les *yankies* sont sur les dents depuis la révolution nicaraguayenne il n'est pas question pour eux que les principaux marchés restant à conquérir en Amérique Centrale leur échappent voilà pourquoi les types de l'*Union Cap* ont sans doute escamoté Ramon au moment où celui-ci d'après son dernier télégramme était sur le point de réussir son coup et de s'embarquer pour *Caye Caulker* une île à vingt et un miles au Nord-Est de *Belize City* face aux récifs de corail pour des raisons qu'il ne précisait pas et c'est devant les deux flics de cette bon dieu d'île où nous avons été dépêchés par la Mexicaine des Casquettes pour le retrouver Judith et moi c'est devant ces deux flics que nous sommes là à transpirer couverts de mouches en nous demandant quel enfant de putain a bien pu glisser cette maudite poudre dans nos bagages.

Judith s'est certes chargée du secteur noir et anglophone de l'île pendant que je m'infiltrais plus particulièrement chez les mexicains répartition d'autant plus judicieuse que semble-t-il les noirs et les mexicains ne peuvent pas se sentir certes Judith en a-t-elle profité pour fricoter sexuellement avec les rastas ces jeunes noirs plus ou moins zonards des Caraïbes s'attirant illico de ce fait l'attention malveillante des mexicains et plus particulièrement celle de Jimmy Frisco lequel comme son nom ne l'indique pas est de la même souche hispanisante que le señor Gomez certes ces mêmes noirs sont-ils toujours plus ou moins mêlés à des trafics interlopes de poudres blanches en tout genre mais bon cela n'explique rien pour ce qui en est de nos bagages et de la suite des évènements : qui connaissait nos véritables activités qui a pu pénétrer dans notre chambre et sur l'instigation de qui qui a ensuite prévenu le flic pour quelles raisons Max l'un des copains .noirs de Judith a-t-il précisément été appréhendé au lendemain du casse chez Gomez - ce casse a-t-il d'ailleurs eu lieu ou ne fut-il qu'un prétexte fabriqué de toutes pièces - et pourquoi Max a-t-il prétendu que tout ce qui lui appartenait était en possession de ses meilleurs amis sur l'île, à savoir Judith et moi - alors que je ne l'ai jamais aperçu que de loin sauf une fois sur la jetée fumant de l'herbe avec ses copains -légitimant ainsi la perquisition de notre chambre. A vrai dire le climat autour de nous se fait franchement paranoïaque.

Dehors par la fenêtre j'aperçois la ligne nonchalante des cocotiers comme autant de mâts de voiliers plantés sur le rivage surveillant la ligne placide de la mer des Caraïbes la plus bleue de toutes les mers bleues qui se soit jamais vautreée sur la surface ensoleillée de cette planète. Implacable réverbération du ciel blanchi par le zénith dans le miroir embrasé de l'eau strié au loin par les déferlantes de la barrière de corail et la brise qui vient secouer les hamacs en apporte le lointain mugissement pendant que les mouches tropicales se collent à ma peau et que je repense à Jimmy Frisco pas très clair le bonhomme à ce que j'ai appris d'une certaine italienne qui le tenait de Guzman

¹ ex Honduras Britannique.

² *Mexicana de Gorras*, ou MG.

un pêcheur de langouste établi à la pointe de l'île Jimmy a eu une vilaine histoire d'héroïne il y a un an : sur le vol Miami-Belize Boeing 707 trousse d'air un type sort des toilettes avant-bras en sang et l'air pas bien du tout le *steward* trouve une seringue dans sa poche les flics à Belize sont prévenus par la radio de bord et cueillent le gars à l'arrivée avec deux kilos de pur cheval dans ses bagages passeport américain déclare ne rien savoir de toute cette merde sinon qu'il doit livrer le tout à deux compatriotes adresse Jimmy Frisco à *Caye Caulker* arrestation immédiate des deux types six mois de taule chacun puis expulsion avec interdiction de séjour définitive. Selon ce que j'ai appris hier de Guzman qui m'avait emmené sur son bateau pêcher la langouste dans les parages des récifs de corail les deux amerloques logés chez Jimmy avaient pour projet d'implanter un bar-restaurant sur l'île lequel aurait alors directement concurrencé celui que tient Gomez le maître-usurier de *Caye Caulker*. Mais bon sang qu'était venu faire Ramon au milieu de tout ce cirque ?

Une caresse froide et furtive contre mon talon nu me fait sursauter. C'est un lézard, l'un de ces pacifiques sauriens des tropiques, long d'une bonne trentaine de centimètres et qui comme je le considère à la dérobée se fige immobile et palpitant plongeant son regard vert droit dans le mien et je me fige moi aussi contemplation mutuelle antédiluvienne dialogue muet complicité soudaine pendant que l'œil glauque du flic contemple les dollars étalés par Judith sur la table douloureuse salivation pour sûr tu as dû toucher le paquet gros porc pour résister à cette nouvelle tentation tes maîtres ont abondamment graissé ta patte servile pour que le salaire habituel de ta corruption glisse comme savonnette entre tes doigts aujourd'hui tu ne fais que ton boulot bien que tu en aies perdu l'habitude mais attends voir c'est à mon tour de te filer entre les mains car mon ami le lézard a compris ma détresse et d'un battement souple de sa queue éclair de son manteau d'écaillés dans le rayon du soleil il disparaît sous les yeux par la fente de la porte restée entrebâillée derrière moi et je comprends que c'est ma seule chance il faut réfléchir vite j'abandonne Judith à son sort il sera malaisé de se cacher et de survivre en fuyatif sur cette île minuscule mais j'aviserais dans l'immédiat il suffit de bondir et de découvrir la planque idéale qui est voyons qui est mais bien entendu la seule possible l'abri le plus sûr dans les premières heures jamais ces deux abrutis de flics ne penseront à venir m'y dénicher.

En français j'avise Judith de mon intention et lui propose de créer une diversion elle laisse alors tomber un billet à terre et pendant que gouverné par sa cupidité le flic s'accroupit sur son abdomen pour le récupérer je bondis et j'allonge un rapide coup de pied dans les burnes de son collègue et je file par la porte entrebâillée. Sans hésiter je contourne le mur et m'aidant d'un bidon d'huile vide abandonné là et d'un coude que fait la gouttière je gagne en un éclair le toit de la Police Station sur lequel je m'aplatis. Tandant l'oreille je discerne alors les jurons du gros et les gémissements du minable et les voici bientôt qui sortent et courent en tous sens autour du bâtiment scrutant les chemins alentours s'engueulant mutuellement tandis que avec un humour qui n'appartient qu'à elle Judith fait à son tour son apparition sur le seuil tend son paquet de cigarettes au gros flic qui répond par un grognement furieux en allume une pour elle et s'éloigne tranquillement sur le chemin de la plage en exhalant de voluptueuses bouffées bleutées sous le soleil. Mais le gros a vite fait de reprendre ses esprits et de se lancer à ses trousse et le voilà qui l'injurie de tous ses boyaux et la rapatrie prestement vers son bureau lui enserrant le bras dans l'étau de ses mains moites pendant que les recherches me concernant semblent s'arrêter là mais l'ordre est donné au minable d'aller interdire sans plus attendre tous les départs en bateau de l'île revoici donc le minable qui émerge en

boitillant et s'éloigne d'un air lamentable dans la direction du bar de Gomez afin d'exécuter à sa façon ces judicieuses instructions.

Tapi en plein soleil sur le toit blanc je reçois bientôt la visite du lézard qui me considère longuement de ses deux prunelles en fente. Je lui octroie un clin d'œil et il disparaît définitivement.

Peu de temps après je vois sortir Judith apparemment libre le gros sans doute a décidé de la relâcher escomptant qu'elle serve d'appât. Sans broncher je la regarde regagner tranquillement la baraque de Jimmy Frisco.

- 2 -

Desséché par le soleil et la brise musclée qu'exhale la mer des Caraïbes le dos en feu langue rôtie rongé par la sueur mais je dois attendre la nuit pour bouger et *Caye Caulker* tremble sous la chaleur quelques rares nuages répit sadique sur la jetée de bois quelques baigneurs plongent dans l'azur jaillissent de l'écume s'allongent et se dorent le cuir cocotiers lymphatiques plus fiers qu'un chameau du désert même les ivrognes surtout les ivrognes cherchent l'ombre pour sucer le flacon de rhum blanc qui leur creuse les joues éructent vautrés sous les baraques lovés contre un pilotis au-dessus de moi l'antenne métallique de la police s'agite comme l'aiguille d'un compteur à détecter les orages et soudain la brise accélère son message horizontal peu à peu le ciel s'assombrit prématurément dramatise les couleurs virgules blanches sur le texte de l'océan cocotiers daignant gémir les baigneurs sortent de l'eau désertent la jetée disparaissent enfin les stores se referment sur des intérieurs maussades les pélicans volent bas sur les eaux devenues lactescentes comme souillées par la menace craquements dans l'acier du ciel strié par la foudre Judith à l'abri chez Frisco les flics en bas dégoupillant une bière Gómez a bâché son bateau Guzman à l'abri chez Gómez et siffle une bière lui aussi et les pélicans ont déserté le ciel il ne reste plus que moi sous tout ce noir et le vent en hurlant attise le sel de ma sueur un ivrogne vocifère une chanson éraillée pisse au milieu du chemin et disparaît comme tombent les premières gouttes énormes épaisses s'écrasant avec la plus atroce jubilation martelant les surfaces d'un rythme chaque seconde plus forcené et ce ne sont pas des gouttes mais un mur d'eau qui s'effondre comme si le ciel avait cédé sous le poids des tropiques la bouche ouverte je bois de longues goulées d'orage que soit bénie et maudite cette saison des pluies qui donne aux hommes et aux arbres le courage et l'audace de pousser vers le ciel leurs bras avides et au ciel la cruauté de jeter sur eux sa foudre meurtrière étincelante foudre qui vient chuintier tout près de moi attirée par l'antenne avec un parfum d'ozone et la nuit tombe peu à peu comme un rideau sur la tempête l'idée absurde me vient qu'à ce rythme-là le matin se lèvera sur une île submergée dont je serai l'unique survivant accroché telle la colombe de Noé à l'antenne de la police.

Mais la pluie s'arrête comme elle est venue au bout d'une heure ou deux comment savoir et à moitié assommé allongé sur le dos je regarde les premières étoiles émerger indemnes de ce vacarme au moins la soif m'a-t-elle quittée et la tornade a agréablement rafraîchi l'atmosphère. Les conditions sont réunies pour réfléchir et pour agir. Mais une étrange torpeur me gagne. Mon corps chauffé à blanc cuit trempé jusqu'aux os réclame un répit avant le prochain martellement. En fermant les yeux le scintillement me caresse d'une douce lumière baignée de larmes d'alcool au plus profond d'un bar

new-yorkais. Une amie finlandaise me tend une casquette et précise dans un sourire : "pour te protéger des coups du soleil de minuit..."

Lorsque je m'éveille un silence à peine troublé par quelques mélopées d'insectes règne sur *Caye Caulker*. La tiède nuit tropicale secoue sa langueur au ventilateur céleste que lui fournit la brise et l'île est plongée dans un sommeil qui lui écarquille les orteils. Une idée évidente s'impose à moi : il me faut rejoindre *Belize City* au plus tôt je suis grillé sur cette île au moindre faux pas ce maudit flic et ceux qui le paient me remettront la main dessus et cette main se refermera sans pitié pas question cette fois-ci de me laisser filer comme un lézard ils ont déjà Judith à l'œil et je doute qu'elle puisse beaucoup m'aider pour l'instant à moins que... mais de toute façon je ne peux pas travailler dans l'ombre sur cette île de lumière il me faut rejoindre *Belize City* contacter par téléphone le bureau de la MG à Mexico demander du renfort et aussi des renseignements bancaires sur Gomez et sur Frisco il va falloir jouer serré avec ces zigotos louer un bateau et revenir armé à propos comment quitter l'île les départs sont interdits à l'exception probablement du voyage quotidien de Gomez qui à l'aube part faire le plein des denrées indispensables à son propre négoce et à celui de ses quelques congénères sur *Caye Caulker* (ils sont bien peu nombreux et les deux Américains pincés avec cette sale histoire d'héroïne ont payé cher pour savoir que la concurrence est efficacement contrôlée) non les flics ne peuvent se permettre de couper le cordon ombilical que représente l'aller-retour matinal de Gomez quitte à fouiller son bateau et moi je dois partir coûte que coûte avec lui tout à l'heure reste à trouver le filon le filon bien sûr le filon l'idée de nouveau surgit et avec elle une sacrée faim qui fait grincer mes boyaux de toute façon il est temps de désertir ce toit eh bien voyons cette gouttière qui a tenu bon à l'aller tiendra bien au retour ô merveilleux silence sur le sol retrouvé en cette fin de nuit le clapotis des vagues et le vent fatigué qui anime pour le principe une végétation comblée ; les pieds de l'homme ne peuvent jouir de reposer sur le toit d'un commissariat même sous le ciel des Caraïbes mais bon dénicher une noix de coco ne devrait pas être trop difficile voyons voir au pied de ce cocotier non et de cet autre non plus ah voilà celle-ci fera l'affaire il faut l'ouvrir avec un *machette* mais où trouver un *machette* à pareille heure mais chez ce bon vieux Frisco pardi et j'ai repéré où il rangeait le sien sa maison est à deux cents mètres je pourrais même rendre une visite clandestine à Judith mais non prudence nous y voilà pendant que j'y suis je vais aussi emprunter la corde dont j'ai besoin voilà le chien qui grogne "Ship... Ship... Tout doux Ship ! Là... Tout doux mon chien" dès le premier jour j'avais demandé à Jimmy le nom de son chien la porte de l'atelier grince un peu dieu qu'il fait sombre et mes allumettes sont inutilisables depuis la douche offerte par dame tropique ah voici le *machette* je ne trouve pas de corde tant pis j'irai prélever l'amarre d'une quelconque barque et cela suffira au revoir vieux Ship non inutile de me suivre. J'ai bien observé la méthode de Frisco : la noix de coco est impitoyablement extraite de sa gangue fibreuse en quelques coups de lame un coup supplémentaire tranche le pôle à trois yeux et permet de recueillir en quelques gorgées le lait tiède et parfumé un autre coup fend la noix en deux parties et à la pointe du *machette* il suffit alors de décortiquer la chair morceau par morceau.

Une fois rassasié je me dirige démarche de voleur vers la jetée la plus isolée de l'île et je sectionne deux amarres qui nouées bout à bout me donnent une corde d'environ cinq mètres cela me suffit. L'aube s'annonce de l'autre côté de l'horizon et j'ai juste le temps de gagner la jetée où est amarré le hors-bord de Gomez le *machette* sous un bras la corde sous l'autre marchant à pas de loup je dois avoir sinistre allure quelque chose comme la silhouette de la justice distributive se hâtant tel un vampire aux dernières minutes de la nuit un ivrogne émergeant de son sommeil pâteux replongerait

illico dans son fossé à ce spectacle mais peu importe je pénètre dans l'eau inutile de relever le bas de mon pantalon au point où j'en suis et surtout au point où j'en serai dans cinq minutes j'attache solidement un bout de la corde à la proue du hors-bord à peu à gauche du moteur vérifiant que l'hélice ne puisse s'y emmêler et je noue l'autre bout autour de ma taille me voilà relié pour le meilleur et pour le pire à la destinée immédiate de l'imperturbable Gomez qui s'il s'en doutait ne protesterait que de la seule gratuité de ce remorquage de ma propre personne par son vénérable bateau. La longueur de la corde me permet de me dissimuler sous le ponton en bois en attendant le départ. Claquement bercement des vaguelettes contre les piliers entre lesquels le soleil émerge dans un bâillement pâle mais peu à peu son méritable effort tire l'océan du repos où il s'est engourdi ô tout l'espoir contenu dans l'image du soleil se hissant au-dessus de l'horizon et réveillant l'océan allumant le miroir aux mille feux je prie pour que l'un de ces feux vienne me réchauffer ma situation reste précaire mais boum boum boum on marche sur la jetée deux hommes dont l'un aussi léger que la conscience d'un marchand d'esclaves les voici qui parlent je reconnais la voix de cette satanée ordure de gros flic à l'haleine insecticide et celle de ce constipé de Gomez charmants duettistes de l'aurore et réunis par l'urgence de leurs affaires respectives et gros-cul précise à Gomez qu'il le laisse partir parce que c'est lui mais qu'il tient à inspecter son bateau avant toute chose on ne sait jamais n'est-ce pas ce type doit être prêt à tout mais bien sûr j'ai entière confiance en vous la complicité n'est-ce pas vous coûterait cher et vous n'appréciez guère que je sache les dépenses inutiles faites faites dit l'autre et voilà le gros tas dans le bateau qui tire soudain dix centimètres de moins le voilà qui retourne les bâches soulève les planches tâte les flancs bon dieu faites qu'il ne manifeste pas trop de zèle mais non il en a fini de son inspection et passe de nouveau sur la jetée boum boum boum c'est bon vous pouvez y aller et Gomez vêtu d'un magnifique short à carreaux et d'une chemise blanche saute dans son bateau connecte le moteur avec le réservoir d'essence qu'il a apporté plonge l'hélice dans l'eau passe aux commandes et se faufile vers le volant. Contact. Raté du moteur. Re-contact. Le moteur tousse et finalement vrombit gentiment pendant que j'aspire de longues bouffées d'air puis la tension de la corde emporte ma taille et je plonge résolument les poumons gonflés à bloc mes mains agrippant la corde l'accélération manque de séparer mon tronc de mes jambes mais lorsqu'enfin j'émerge dans un bouillonnement d'écume le bateau a déjà pris sa vitesse de croisière et tournant la tête j'aperçois la silhouette de gros-cul jambes écartées mains aux hanches attitude très service-service satisfait de lui fier de sa vigilance et fendant sa face de vieille lune un probable rictus de mépris vis-à-vis des zigotos de mon espèce.

Le zigoto considère en l'occurrence avec un épuisement prématuré les vingt et un miles du parcours ultra-marin qui s'offre à lui et se concentre sur la tâche ardue qui consiste à incorporer constamment plus d'air que d'eau tâche ardue mais vitale pour l'adepte du ski nautique sans ski que je suis devenu...

Il y a un enfer où l'on brûle sans jamais se consumer ; il y en a un autre où l'on se noie sans jamais sombrer où la vague sans répit succède à la vague et ce dans la perspective de l'immensité. Epuisé meurtri assommé gorgé d'eau les yeux brûlés les bras raidis par l'effort je n'ai pas vu passer ces charmants îlots qui flottent çà et là et qui figurent paraît-il le paradis des Caraïbes le temps le temps

n'a plus de sens mon corps morceau de bois priant pour s'échouer sur une grève molle solive perchoir à oiseaux léché par les vagues ce cauchemar de sel n'en finit pas le moteur sans pitié tourne à plein régime Gomez dieu merci n'a rien remarqué faudra-t-il que j'avale tout l'océan pour que le bateau par manque d'eau arrête enfin sa course ô la bonne vieille brasse lente et voluptueuse chaque membre s'étirant au plus loin caressante progression sous la peau des flots due à la seule douceur énergique des gestes au calme de la respiration mais précisément la lueur se ralentit j'ouvre les yeux oui enfin ce sont les maisons de bois blanc et de bois vert de *Belize City* que j'aperçois en rade à travers mes lunettes de sel ces maisons qui semblent flotter parmi les bateaux mais je dois me libérer de cette corde avant que Gomez ne s'engage dans l'embouchure de *Haulover Creek* qui tient lieu de port le nœud s'est resserré avec la traction mes doigts engourdis sont malhabiles mais enfin me voilà libre patageant dans l'eau grasse dénouant mes muscles nageant à bout de souffle vers le quai déserté qui prolonge à ma gauche le quai du marché. Je me hisse pantelant joyeux un grand éclat de rire pendant que j'ôte chemise et pantalon pour les essorer un billet détrem pé de dix dollars sardine frétilante émerge de l'une de mes poches eh bien tout est pour le mieux voici un cadeau du ciel compatissant un petit-déjeuner bien mérité en perspective laissons le billet sécher au soleil avec le reste et vive la vie...

J'ai dû m'endormir. Le soleil est beaucoup plus haut mes vêtements rêches mais secs et un jeune noir me sourit de ses dents blanches - les fameuses dents blanches aiguisées par la vie citadine - : "*Hey man, what's happening*" je me relève en souriant : "*I'm all right, thanks*" et je m'éloigne pendant que je l'entends proposer : "*Hey man, want some coke ? Need some grass ? I've got all what ya need*". Le même vieux foutu refrain de *Belize City*. Je me dirige vers le *Mom's Restaurant* hallucinant une pile de *pancakes* dégoulinant de sirop d'érable plus un pot entier de café fumant mais qui vois-je traverser *Orange Street* en direction de la *Royal Bank of Canada* sinon ce bon vieux Gomez en personne marchant d'un pas allègre que peut-il fabriquer en ville à cette heure-ci d'habitude il est déjà rentré à *Caye Caulker* et palpe ses billets derrière son comptoir surveillant du coin de l'œil le type qu'il a embauché pour chasser les mouches et qu'il paie à raison d'une pichenette de rhum blanc par heure. Se rend-il à la banque non le voilà même qui traverse le pont vers *Albert Street* grouillante à cette heure de la matinée suivons-le se rend-il à la poste non plus aurait-il une maîtresse en ville aie nous nous rapprochons du poste de police mais non il n'y jette même pas un coup d'œil il tourne à droite au cinéma et traverse la place - la place c'est un bien grand mot terre battue pavée de boîtes de bière cernée de baraques de bois bancales sur leurs pilotis presque arqués par l'âge les femmes au balcon les yeux dans le vide marmottent quelque prière ou quelque malédiction on ne sait jamais les hommes glandent appuyés contre un mur regardant passer un vieux blanc en sandales qui nourrit sous son crâne décrépi et derrière ses lunettes d'écaille un mauvais rêve colonial infesté de moustiques ; les enfants vendent glaces journaux ou bien shootent dans un ballon ou encore agitent par la queue comme une fronde un rat mort - mais Gomez s'enfonce dans le restaurant tenu par des chinois - que sont venus foutre des chinois par ici ? - sans doute un rendez-vous avec sa morne il y a des chambres au-dessus du restaurant par le store je jette un coup d'œil Gomez est installé à la table d'un homme qui me tourne le dos tiens tiens ce n'est donc pas ce que je croyais et Gomez qui parle avec une agitation anxieuse dont je ne le croyais pas capable sous son masque impavide de vieux grippe-sou hépatique pendant que l'autre tapote nerveusement sa cigarette contre le cendrier ah Monsieur Gomez vous me surprenez ou plus exactement votre personnage se complète il y a donc une place dans votre vie trop prudente pour les tractations secrètes de fond de bar. On apporte les cafés. L'interlocuteur de Gomez se lève et se dirige vers le

comptoir pour acheter des cigarettes me tournant toujours le dos jusqu'à ce que regagnant sa table je le vois enfin de face et bon dieu pour une sacrée surprise c'en est une j'en ai le souffle coupé que dieu me damne si en ce type qu'est venu rejoindre Gomez à une heure et en un lieu inusités je ne reconnais pas Ramon oui Ramon ou en tout cas son parfait sosie à ce que je peux en juger d'après les souvenirs que j'ai des photographies que Judith et moi avions longuement étudiées à Mexico dans les bureaux de la MG avant de partir pour Belize à sa recherche. Ramon libre indemne mijotant des rendez-vous à *Belize City* avec Gomez pendant que Judith et moi sur ses propres indications marignons à *Caye Caulker* parmi les plus galeux des chiens galeux que l'internationale des flics et consorts ont lâché à nos trousses. Voilà vous en conviendrez señor Ramon qui mérite quelques explications que je m'en vais quérir de ce pas dès que le vieux Gomez du moins en aura fini avec vous justement Gomez se lève ajuste son short à carreaux sur son nombril et s'apprête à sortir. Je me planque au coin du restaurant nez à nez avec un jeune type qui regarde passer le temps "Hey man what's happening" etc... En deux mots je lui explique que je suis amoureux fou d'une chinoise de Canton et est-ce qu'il n'aurait pas sur lui un dictionnaire anglais-chinois le type préfère aller faire un tour et disparaît dans Albert Street suivi de peu par Gomez. Je pénètre dans le restaurant Ramon se cure le nez je commande un verre de lait et je m'installe à sa table. Il fait mine de protester.

- "T'affole pas Ramon" lui dis-je "c'est ma tournée."

- "... " (Silence consterné de Ramon)

- "C'est pas sympa t'aurais pu envoyer une carte postale au burlingue j'en fais collection..."

- "De quoi parlez-vous cher Monsieur et comment connaissez-vous mon nom" suçote-t-il.

- "Excuse j'oubliais que peut-être ton statut de disparu numéro un de la MG t'empêche d'être au parfum de tes propres aventures. Disons que je suis payé par ta veuve pour te retrouver. Alors t'as pas apprécié le climat de *Caye Caulker* ou bien c'est à ton fantôme que je parle ?"

- "Ah je vois c'est donc vous que Mexico a envoyé je croyais qu'il y avait une femme aussi en tout cas enchanté de vous connaître mais comment diable m'avez-vous découvert ici

la MG aurait-elle lancé son meilleur agent sur mes traces

- "Trêve de politesse si tu veux bien. Raconte-moi plutôt ce que tu fais là alors que Mexico te croit mort ou dieu sait quoi à *Caye Caulker*. Explique-moi par la même occasion le mystère de tes rendez-vous galants avec Gomez.

Et enfin où en sommes-nous au juste de la signature du contrat ?"

Ramon commande deux cafés il y a de quoi l'affaire s'embrouille en gros m'explique-t-il tirant pouf sur son pouf cigare connaissez-vous Jimmy Frisco ? Un peu lui dis-je c'est chez lui qu'est restée la femme que la MG a envoyé avec moi aïe aïe aïe dit-il l'air de s'en foutre vous vous êtes jeté dans la gueule du loup c'est exactement ce que j'avais prévu il explique que son message était délibérément faux qu'il l'a télégraphié au retour de *Caye Caulker* et non avant de partir afin d'inciter la MG à envoyer de nouveaux agents pour brouiller les pistes et qu'il puisse ainsi agir tranquillo Ramon est venu à *Caye Calker* pour démasquer et affronter Frisco qu'il a pu identifier de *Belize City* comme le principal agent des amerloques la tête de pont de l'*Union Cap* dans tout l'état et tout le business. Frisco agit en ville par l'intermédiaire de sa femme une pure indienne d'une discrétion délicieuse sous son châle gris et qui vient chaque week-end sur l'île par le *Mermaid* le seul bateau assurant des liaisons régulières. Arrivé à *Caye Calker* Ramon a reçu l'aide d'un allié local dans la personne de Gomez - de Gomez ? - dont la MG avait acheté les services en dégommant les deux yankies-junkies dont à la suite de fausses informations (les amerloques s'étaient fait passer pour des types de l'*Union*

Cap) Frisco favorisait l'implantation sur l'île. Tous les trois jours depuis que Ramon est à *Belize City* Gomez vient l'informer des derniers événements survenus sur l'île c'est pour cette raison que je l'ai vu ici et ce n'est pas tout. Frisco était au courant des activités de Ramon et quand il l'a vu se pointer sur l'île il a su que ça se précisait ils se sont matés en silence en se croisant et bon ce n'était pas tendre deux jours plus tard Frisco cherchait à faire buter Ramon par Guzman - Guzman ? - de la façon la plus tropicale qu'il soit à coup de machette lors d'une partie de pêche en barque mais Guzman pas très costaud ou pas très déterminé ratait son coup passait vite aux aveux et pour prix de son silence conduisait Ramon à *Belize City*. Frisco ignore donc que Ramon est vivant et d'après Gomez Guzman crève de trouille cherche à faire coïncider l'un ou l'autre indifféremment et mieux il est prêt à les faire se rencontrer et à compter les points planqué derrière un cocotier pour éviter de se ramasser les balles perdues. Ramon triture sa tasse de café et me regarde en silence évaluant ma capacité de réceptionner le paquet d'informations qu'il vient de déballer devant moi et je prends illico un air dur et obstiné expliquant à mon tour que Jimmy Frisco qui a sans doute les flics dans sa poche (celle-là même où il enfonce aussi les dollars) doit être sur les dents depuis mon évasion à quoi Ramon répond qu'il n'en doute pas d'autant plus que rendez-vous est enfin pris demain matin avec le ministère pour fixer la date de signature de l'accord commercial de principe ce que sait probablement la femme de Frisco - son frère travaille au ministère - et ce que saura donc Frisco ce soir puisque le *Mermaid* part dans l'après-midi pour Caye Calker et qu'elle sera à bord. Il est clair que Frisco va essayer d'agir avant demain matin et Ramon est d'avis que je retourne sur l'île pour l'en empêcher "A la nage ?" je lui demande "parce que je doute que les flics me laissent musarder plus de trente secondes sur l'île ils ont dû promettre une ristourne par l'intermédiaire de Frisco à tout propriétaire de barque qui me ferait coïncider." "Bien sûr que non" répond Ramon "je peux vous procurer un bateau, bien entendu j'ai mes combines, si vous voulez attendre un peu je suis de retour dans un quart d'heure voyez-vous Frisco est un sacré lascar mais à deux à trois même nous aurons raison de lui et nous enlèverons l'affaire alors entendu ? Vous m'attendez ici prenez donc un autre café" etc... Exit Ramon. Un peu pressé il me semble gestes secs sourire hollywoodien citron givré je veux dire jaune et glacial il y a quelques détails qui à la réflexion ne cadrent pas très bien avec son histoire en particulier au sujet de ce délicieux señor Gomez qui m'a conduit jusqu'ici bien involontairement je le concède mais c'est là précisément où le bât blesse car si Gomez est avec nous pourquoi la MG ne m'en a-t-elle pas informé alors que Ramon lui le savait ? Pourquoi Ramon n'a-t-il pas utilisé Gomez comme intermédiaire pour nous rencarder sur ce qui se passait sur *Caye Caulker* et en particulier sur Jimmy Frisco, et pour nous informer des motifs de sa pseudo-disparition. Plus que jamais ce cambriolage chez Gomez m'intrigue et aussi la poudre dans nos sacs je gamberge tout s'embrouille je viens m'échouer au fond du regard de corail noir de la chinoise qui tient le bar ses lèvres fines tremblent le temps d'un sourire bridé elle essuie nerveusement une soucoupe toujours la même et au moment précis où elle s'attaque à la tasse se pointe le jeune négro de tout à l'heure qui vient vers moi et me tend un dictionnaire chinois-espagnol s'excusant de ne pas avoir trouvé mieux mais il a un copain qui peut me fournir un espagnol-anglais de premier choix et est-ce que je veux de la cocaïne ou de l'herbe ?... On boit une bière et comme Ramon est de retour - il a vite fait le bougre - le type se tire en me chuchotant : "*Be careful with that guy*" mais je connais le topo le bateau est prêt me dit Ramon il y a deux réservoirs de fuel et une boussole je ne devrais pas avoir de problèmes le mieux est d'aborder *Caye Caulker* par l'Ouest personne ne me verra débarquer sauf bien sûr les moustiques qui vont s'en payer une tranche. Ma mission consiste à neutraliser Frisco et sa femme ou tout du moins à les empêcher d'agir pendant vingt-quatre heures ensuite je pourrais revenir sur *Belize City* et nous fêterons notre succès autour d'une bonne bouteille de rhum des Caraïbes. Ben

voyons... Ramon m'accompagne jusqu'au bateau une barque un peu rapiécée avec un solide moteur américain tout est O.K. trop même l'impression qu'il cherche à se débarrasser poliment de moi au pire il y a une bombe à retardement collée sous la coque ou dieu sait quoi il insiste pour assister à ma sortie du port bonne chance à bientôt mais oui Ramon à très bientôt tu ne crois pas si bien dire car à peine ai-je quitté le port que je fais cap vers un paquebot rouillé en rade je le contourne et back to the city je pousse les gaz à fond en direction d'un embarcadère appartenant à l'église méthodiste que j'avais repéré quelques jours plus tôt près du Consulat allemand et un quart d'heure plus tard je suis de retour dans le centre-ville.

- 4 -

Va et vient torride les semelles en feu je ne sais pas trop ce que je cherche mais je sais comment l'obtenir il suffit de glander *Belize City* n'est pas si grand je peux retrouver la trace de Ramon savoir où il en est pour savoir où j'en suis et qui doit se protéger de qui qui travaille pour qui et qui est sur la piste de quoi et quand bien même je retrouverais Ramon vais-je le suivre pour lui éviter des tracas ou pour m'en éviter mais voilà plus d'une heure que je tourne en rond dans cette ville de malheur la soif au gosier et plus un rond pour l'éteindre j'ai dû jeter un œil dans tous les bistrots du centre ceux des quais d'*Haulover Creek* ne sont fréquentés que par les noirs et j'imagine mal Ramon siffler un godet dans de tels rades avec ses vouvoiements et ses airs effarouchés de Prince de Galles. L'air est chargé des relents des fruits trop murs entassés aux alentours du marché empesté par les taxis *Chevrolet* les *pickups* les bus en ruines les camions militaires et autres carburateurs rouillés oh que la MG sombre la faillite le crash je m'en fous et que les *yankies* s'étranglent dans la filerie de leur table d'écoute et que les mexicains se flambent la gueule à coup de pétrole et que la forêt tropicale recouvre *Belize City* et envahisse les sucreries monstres et les fabriques de gomme à chewing-gum et merde toujours pas de Ramon en vue s'il ne m'avait pas raconté de bobards après tout quoiqu'il ait vraiment voulu me mener en bateau si Frisco était vraiment le danger numéro un et Judith privée de renseignements seule aux prises avec lui bon il faut prendre une décision le mieux pour l'instant semble être de téléphoner en PCV à Mexico je veux savoir à quoi m'en tenir au sujet de ce satané Gomez après quoi je ferai le point et s'il le faut une bonne pause cortico-thalamique ensuite je change de bled...

La poste un mur de boîtes postales une sur quatre est éventrée les ventilos sont en berne transpiration le front du guichetier préposé au téléphone transgoutte avec résignation "*no man that's the wrong place to give ya call, man...*" il faut retourner sur *Orange Street* ici comme au Mexique les appels longue distance s'obtiennent à partir d'un bureau spécialisé une heure d'attente Coca Cola glacé journaux de la veille et bandes dessinées minables je vais pour sortir de la poste maugréant plus que jamais y consacrant mes dernières gouttes de salive quand soudain bon sang je rêve non si non elle aussi m'a reconnu Judith est là qui me lance un grand sourire à dix mille carats et vient vers moi Judith sortie indemne des pattes velues de Frisco flics & Co joli coup comment vas-tu et toi que s'est-il passé et pour toi raconte non toi d'abord écoute je crève de soif t'as du fric oui alors allons parler de tout ça autour d'un verre et d'un hamburger j'ai pas bouffé non plus OK et nous voici installés décor formica intégral Los Angeles plus les mouches et les *dreadlocks* de la fille à la caisse je me fends d'une version concise et précise de mes aventures depuis mon évasion à *Caye Caulker* Judith approuve et applaudit tout va bien dit-elle et elle y va de son chapitre personnel où l'on voit

son copain Max venir aux nouvelles après sa libération par les flics le même Max rameuter quatre ou cinq copains à lui - tous des blacks bien sûr - et débouler chez Frisco à deux heures du matin pour l'inviter à une gentille promenade en barque au clair de lune le vieux Jimmy avait tellement les foies qu'il crachait le morceau en dix minutes oui il avait planqué de la came dans nos bagages et prévenu les flics oui il avait une ristourne à chaque dénonciation etc... Max et ses potes étaient tellement écœurés qu'ils songèrent un instant à jeter Frisco à l'eau ficelé - on a pied même à quatre kilomètres du rivage près des récifs de corail - après lui avoir gravé quelques encoches sur le dos à coup de machette histoire de prévenir les requins du coin que le petit déjeuner était servi mais finalement ils emmenèrent le vieux sur une île déserte des environs le ficelèrent à un cocotier et lui promirent de revenir avec un tube de répulsif pour les moustiques et une bouteille de rhum pour le cafard. Max ne posa bien sûr aucune question à Frisco sur ses amitiés américaines puisque Judith avait préféré ne le mettre au courant de rien mais pour Judith cela ne fait pas de doute elle n'a jamais pu saquer Frisco et ce que m'a raconté Ramon sur son compte ne l'étonne guère et le cambriolage chez Gomez je lui demande elle me répond rien de neuf on n'a semble-t-il retrouvé ni le fric ni les braqueurs les flics bien trop occupés à s'envoyer dans le tarin toute la poudre qu'ils ont trouvé dans nos bagages bon finalement un des copains de Max les a tous ramenés sur *Belize City* il y a à peine une heure Judith avec bien entendu et que fait-on maintenant elle a une idée elle propose d'aller dans ce bar hyper-mexicain sur *Euphrate Avenue* là où lui a dit Max tout le monde connaît tout le monde en matière de mexicains et où pour le prix de quelques verres de tequila on a peut-être des chances de retrouver la trace de Ramon en tout cas il faut bien essayer quelque chose elle ne partage pas mes soupçons sur Ramon elle pense au contraire que c'est un gars qui court les pires dangers du monde au moins jusqu'à demain matin OK lui dis-je je n'ai rien contre ta proposition rien pour non plus d'ailleurs mais peu importe vamos et nous voilà en route toujours sous cette écrasante lampe à bronzer qui n'en finit pas de plonger vers l'Ouest et plus nous nous rapprochons d'*Euphrate Avenue* plus Judith semble nerveuse elle se retourne à deux trois reprises je lui demande si elle se croit suivie elle dit mais non je lui dis pourquoi pas peut-être un type a ramassé ton soutien-gorge et il veut te le restituer elle me jette un regard glacial et cent mètres plus loin nous y voilà dit-elle d'après Max c'est au fond de cette allée nous longeons une bicoque à moitié écroulée ça sent le chat mort et nous débouchons sur une cour minuscule mais un bruit derrière moi je me retourne Gomez eh oui l'inévitable señor Gomez est à dix mètres quelque chose à la main que je n'ai pas le temps d'identifier car une voix connue devant moi me fait de nouveau pivoter sur mes talons t'es cinglée de l'amener ici ou quoi dit la voix de Ramon émergeant d'une porte camouflée par l'ombre qui couvre la moitié de la cour et il s'adresse à Judith mais je n'ai pas le temps d'essayer de comprendre un choc mouillé sur le crâne vient brancher sur le soleil le faisceau de mon regard soudain étoilé et tout comme dans les romans policiers je me sens aspiré irrésistiblement au centre d'une spirale noire...

... Papillons de métal bleu nuit *Big Ben* dans l'occiput et des fourmis dans les doigts des voix espagnoles virevoltent autour de l'ampoule électrique en compagnie des papillons flottant sur de larges nappes de fumée mais j'aperçois les bouts rouges des cigarettes j'en fumerais bien une mais mon bras tendu vers la lumière et le paquet reste à l'état de projet je suis sacrément ficelé à vrai dire il y a des nœuds dans mes pensées les voix se connectent à des visages autour d'une table sous la lampe deux hommes une femme une grande lassitude m'envahit comme je reconnais Ramon Gomez et Judith discutant tranquillement le coup dans un espagnol à cent cinquante à l'heure alors je gémiss

devant l'absurde et Gomez se lève vient me renifler et retourne vers les autres. "*Se despierta*" informe-t-il et au bout de quelques minutes une fois leur discussion achevée Ramon se lève à son tour et s'étire allume deux cigarettes et m'en plante une dans le bec Judith me propose du soda et les voilà repartis dans leur débat alors je gueule un coup qu'on s'intéresse un peu à moi merde ou qu'on m'explique je ne sais pas moi je ne suis pas un meuble tout de même ça fait rigoler Gomez tandis que Judith et Ramon se consultent du regard "T'es vraiment une pauvre pomme" commence Judith. "Peut-être mais la compote est salée" je réponds. "Et si ça ne te fait rien détaille la recette Eve de mes deux" - "Oh ferme ça" intervient Ramon en écrasant son mégot. "Tu veux savoir comment la cruche que tu es a raté la fontaine pas vrai ? Eh bien OK accroche-toi p'tit père ça risque de te coller un sérieux uppercut au moral". Et c'est ainsi que j'apprends avec un flegme de façade que depuis le début Ramon et Gomez bientôt rejoints par Judith travaillent pour le compte du gouvernement cubain cubain j'ai bien dit que Ramon et Judith n'ont jamais cessé de doubler la MG que Frisco est certes un vieux con un peu mégalo mais qu'il n'a jamais entendu parler ni de l'*Union Cap* ni de la MG et que s'il est indéniable qu'à sa façon il travaille du chapeau il ignore tout de ce qui se trame à *Belize City* en matière de casquettes de concurrence internationale ou de quoi que ce soit que seul Guzman a été pressenti par les Américains pour surveiller Gomez lequel dieu sait pourquoi a toujours été considéré par l'*Union Cap* comme un agent de la MG, mais qu'il a été facile de berner Guzman avec des histoires abracadabrantes sur le compte de ce vieux fou de Frisco ces mêmes histoires que l'on m'a resservi ensuite assorties de la mise en scène du vol chez Gomez - car il n'y a jamais eu de vol chez Gomez - simplement destiné à faire coincer Max et moi avec après que Judith ait fourré la cocaïne dans nos bagages et pigé comment Max fonctionnait avec la flicaille locale bref je suis le merveilleux couillon de la MG saucissonné dans cette baraque où personne ne viendra jamais me chercher et en tout cas pas pour me déligoter face de lune à la clope éteinte retombant brutalement sur terre après un long voyage parmi les brumes somptueuses de complots romanesques que mon imagination enflée de polars à la Peter Cheney avait savamment ourdi contre moi-même retombée brutale et quasi -contemporaine de l'accord commercial qui sera signé dans quelques heures si j'en crois Judith qui ricane signé bien sûr entre le gouvernement cubain et le gouvernement bélizien ce qui sera un évènement sans précédent et intéressera sans doute beaucoup la presse et peut-être les nicaraguayens et si j'ai bien compris je viens de réussir l'un de mes échecs les plus glorieux j'ai une sacrée envie d'arroser ça Judith me tend un autre verre de soda et Gomez se tape sur les cuisses d'allégresse c'est bien la première fois que j'observe ce phénomène chez lui mais j'avais un peu vite oublié que Gomez est mexicain et que m'avoir ainsi emmené en bateau - traîné même señor traîné - n'a pu que le réjouir intensément depuis le début OK d'ailleurs je m'en fous un vieux sourire je le sens me vient aux lèvres je m'en fous tellement le jour va se lever et dès que cet accord sera signé je serais libre et j'irais prendre une bonne cuite sur la frontière je m'en fous tellement la prochaine fois tiens je travaille pour les arabes.

FRÉDÉRIC JÉSU

NOUVELLES

Mercantil Gomez 1979

Licence (CC BY -NC-ND)



Vous êtes autorisé à publier, partager, distribuer gratuitement l'œuvre de l'auteur.

Dans la mesure du possible vous devez donner le nom de l'auteur. Vous n'êtes pas autorisé à vendre, louer, reproduire, adapter, modifier, transformer ou faire tout autre usage.

Courriel de l'auteur : contact@frederic-jesu.net

Site officiel de l'auteur : <https://www.frederic-jesu.net>

© Copyright-France tous droits réservés 2020-2021

Paris, 2020

ISBN 979-10-394-0560-7